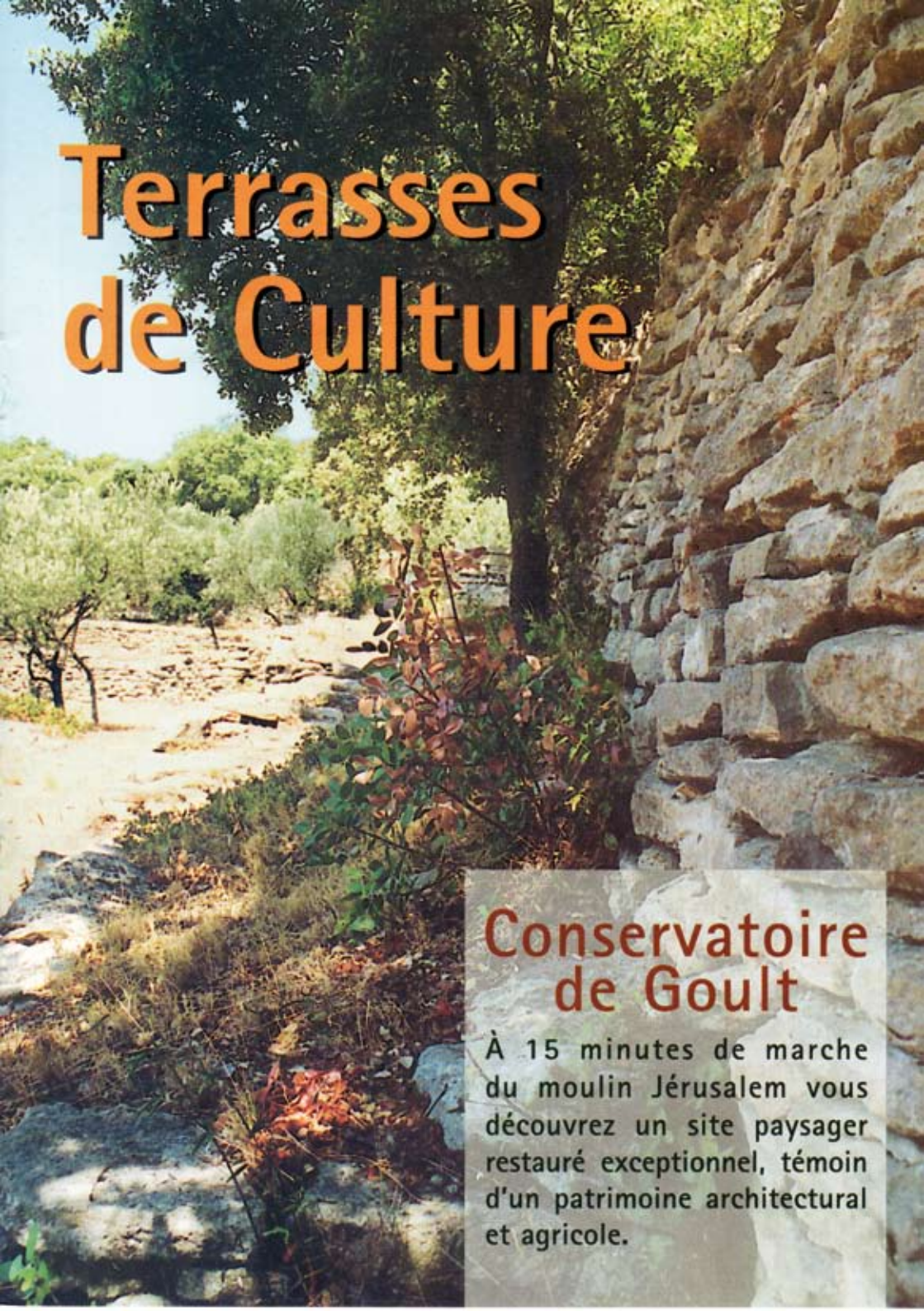




Terrasses de Culture

Conservatoire de Goult

À 15 minutes de marche
du moulin Jérusalem vous
découvrez un site paysager
restauré exceptionnel, témoin
d'un patrimoine architectural
et agricole.



Les terrasses de culture : une nécessité agricole

PRÉSENTATION

La création de terrasses est le résultat d'une convergence de nombreux facteurs, parmi lesquels :

- **le relief**

Les fortes pentes (de 20 à 30% en moyenne, atteignant parfois 75%), aggravent les dégâts consécutifs au ruissellement.

- **le climat méditerranéen**

Il est caractérisé par de grandes périodes de sécheresse avec des précipitations pouvant être très violentes, provoquant ainsi les phénomènes d'érosion.

- **l'irrigation par gravité**

Elle nécessite un aménagement des terrains en pente.

Les cultures en terrasses constituent une réponse remarquablement efficace à ce contexte naturel difficile. Elles ont été réalisées grâce au savoir-faire de la culture paysanne qui a forgé des techniques de construction en pierre sèche, de maîtrise des eaux de ruissellement, d'enrichissement du sol.

HISTOIRE

Sans pouvoir être datée avec précision, la technique de construction en pierre sèche est préhistorique. Certains sites, notamment viticoles, ont vraisemblablement été aménagés à l'époque gallo-romaine, mais rares sont les éléments d'information antérieurs au XVIII^e siècle.

LE CONSERVATOIRE DES TERRASSES DE CULTURE

Au cours des siècles, plusieurs cycles d'abandon, de reprise et de reconstruction se sont déroulés, liés à de nombreuses causes :

- **les maladies**, chancre du châtaignier, pébrine du ver à soie (mûriers), oïdium et phylloxera de la vigne qui n'ont pas épargné ces cultures en terrasses.
- **le gel des oliviers et des fruitiers**.
- **les événements sociaux** résultat de la dépopulation, de la baisse des revenus, des guerres, et de la mécanisation de l'agriculture qui ont conduit à l'abandon des cultures. Qui dit abandon, dit aussi retour à l'état de broussailles et sous-bois, avec des risques accrus de feux de forêt aggravant l'érosion pluviale et par voie de conséquence la destruction des murets et l'appauvrissement des sols.

En France

Aujourd'hui grâce à une prise de conscience de la protection des sites, au développement du tourisme vert, à la restauration des ruines et de l'habitat rural, on constate une réhabilitation de ce mode de culture.

Les agriculteurs désireux de maintenir leurs terrains en état, sont aidés en cela par des financements publics et l'emploi d'un matériel motorisé adapté.

A Gault, en 1982, la création du Conservatoire des Terrasses de culture du quartier de la Garriguette, a permis de conserver et valoriser un élément capital du paysage provençal. La restauration a été réalisée par les chantiers de volontaires de

l'APARE (Association Participation à l'Action Régionale). Grâce aux baux consentis par les propriétaires, le Conservatoire peut disposer des terrains. Aujourd'hui une convention entre la Municipalité, le PNRL (Parc Naturel Régional du Luberon), et l'APG (Association Patrimoine de Gault) permet d'en assurer l'entretien et l'animation.

ACCÈS

Le chemin rural de la Carredone qui était carrossable et dallé par endroits, donne accès à l'ensemble des parcelles. Les murs qui le bordent constituent le lieu de prédilection des lichens, capables de survivre dans les conditions les plus dures. Entre les pierres, à la faveur d'un peu de terre retenue, se développent des formes végétales plus élaborées comme les mousses, les fougères, ou des plantes à fleur (Nombril de Vénus et Orpins).



Orpin acre

(cliclé PNRL)

LE CONSERVATOIRE DES TERRASSES DE CULTURE

ARCHITECTURE

Le site

Dès l'entrée du site on constate que les terrasses, dénommées localement "restanques" ou "bancau" occupent un amphithéâtre naturel, protégé du mistral et des fortes gelées grâce à son exposition plein sud. Elles s'étendent sur cinq hectares, à proximité du village. Leur production venait en appoint à celle des terres de la plaine, plus fertiles, mais inondables.



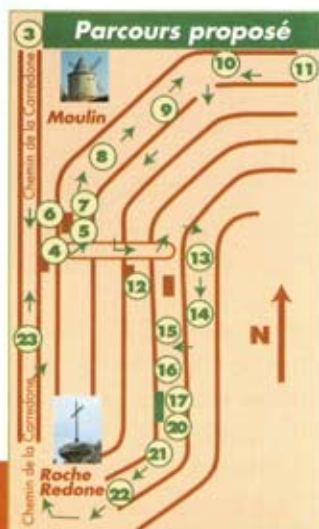
Le cabanon ou borie

Le terme de "borie" a été introduit à la fin du XIX^e siècle ; en Provence on disait "cabane" ou "cabanon". Son usage a évolué avec le temps : habitat provisoire de bergers, remise de matériel agricole, abri contre les intempéries, aujourd'hui, lieu de promenade ou de repos.

La borie

Elle est construite suivant la technique de l'encorbellement ou "fausse voûte", ne nécessitant aucun coffrage. Les pierres, matériau disponible sur place, sont disposées à plat, légèrement inclinées vers l'extérieur pour éviter l'entrée d'eau. Les rangs sont solidarisés les uns aux autres par le croisement méticuleux des pierres.

Chaque rang avance sur le précédent jusqu'au faite. Le toit est coiffé de larges dalles, ainsi les pressions d'un mur sur l'autre s'annulent.



LE CONSERVATOIRE DES TERRASSES DE CULTURE

Les murs

L'épierrement des parcelles cultivables fournit le matériau nécessaire à la construction de murs en pierre sèche qui en permettent, par là-même, le stockage sur un minimum de surface.

Les murs mitoyens

Le faîtage des murs peut être un pavage de gros moellons, une couverture de dalles posées à plat, ou encore une juxtaposition de pierres dressées sur champ, accolées les unes aux autres. Dans ce cas il s'agit souvent d'un mur mitoyen, limite de propriété.



Les murs de soutènement

Ils sont nécessaires à l'aménagement du terroir agricole en parcelles planes, faciles à cultiver et à irriguer.

Les murs de clôture

Ils protègent les cultures des passages de moutons et de chèvres, voire des sangliers prêts à s'égailler dans les vergers et jardins.

Les rampes

La rampe constitue le chemin d'accès aux terrasses. Souvent très étroite, elle permet tout de même le passage d'une petite charrette transportant du matériel agricole.



L'arc de décharge

Il permet de construire un mur en surplomb si la base rocheuse fait défaut à un endroit donné. Ce principe de la voûte clavée est également utilisé pour le passage de l'eau.

ARCHITECTURE (SUITE)

L'escalier volant

Lorsqu'il n'existe pas de rampe pour accéder à certaines terrasses, celles-ci sont accessibles grâce aux escaliers. Le plus spectaculaire, mais aussi acrobatique, est dit "volant", constitué de longues pierres plates insérées en porte-à-faux de bas en haut du mur.



L'apié

Des niches ont été réservées au cœur du mur de soutènement pour y recevoir des ruches. Cet apié (ou rucher), exposé plein sud, présente le double avantage de ne pas empiéter sur le domaine cultivable et d'offrir aux abeilles une régulation thermique entre le jour et la nuit.

La citerne

Creusée dans le roc, et jadis probablement couverte, elle permet de récupérer une vingtaine de mètres cubes d'eau de source ou de ruissellement. Des canalisations extérieures, aujourd'hui disparues, permettaient de soutirer l'eau selon les besoins. Sur les plateaux, l'aiguiers (impluvium) était constitué d'une dalle rocheuse, mise à nue, creusée de rigoles convergentes vers un bassin.



LES TERRASSES DANS L'ESPACE GÉOGRAPHIQUE

Dans des contextes culturels ou climatiques différents, les terrasses de culture sont une forme paysagère universelle sur les collines ou les versants des montagnes. Cette technique d'aménagement et de construction se retrouve partout dans le monde.

• Amérique

Dans les Andes, des sites grandioses témoignent de la maîtrise des Indiens, Incas, Aztèques et Mayas pour la réalisation de terrasses cultivables et la réalisation de murs monumentaux.

• Asie

Les aménagements sont généralisés et remarquables. En Chine, au Népal, en Indonésie ce sont les rizières étagées sur des versants, à perte de vue, au Sri-Lanka les cultures de thé.

• Afrique

Elles sont moins répandues, mais on en trouve à Madagascar (riz), au Nord Cameroun et Nigeria (café), au Burundi (cultures vivrières)...

• Europe

L'origine des premières techniques de terrassement se situerait au Proche-Orient, en pays méditerranéen.

L'aménagement des pentes et la modélisation des paysages en découlant sont devenus les éléments d'une culture commune aux peuples installés sur les bords de la Méditerranée.

• France

Une grande variété s'observe en Corse et dans les Alpes du Sud, mais aussi dans les Pyrénées Orientales et les Cévennes.



Les cultures en terrasses associent l'eau, la terre et la pierre.

- L'eau qui irrigue par infiltration et dont on maîtrise le ruissellement. Le captage, grâce à la construction d'aiguiers, permet de constituer dans des citernes une réserve pour la période sèche.

- La terre qui en s'accumulant, enrichit, amende et entretient les sols.

- La pierre qui retirée du sol, laisse une terre cultivable et permet des constructions caractéristiques en mettant en oeuvre des techniques simples d'assemblage en pierre sèche.





En toutes régions du Globe et à différentes latitudes, les Terrasses de culture constituent une forme paysagère universelle et remarquable. Elles témoignent d'une présence humaine ancienne.

Seraient-elles la seule solution dans des contextes culturels, climatiques ou géomorphologiques différents ? Parfois il s'agit d'un patrimoine agricole ancien, ailleurs c'est l'image d'une productivité optimale. Dans tous les cas, sachons en apprécier la valeur et l'importance.



Sous l'égide du Conservatoire botanique de Porquerolles les terrasses, qui assurent la conservation des sols, mettent en exergue la végétation méditerranéenne que nous évoquerons par deux arbres remarquables :

L'olivier a été introduit par les Grecs au VI^e siècle avant J.C.

Cet arbre est le symbole de la civilisation provençale. Il présente une longévité exceptionnelle (parfois plusieurs millénaires), mais aussi une fragilité face aux grands gels (1820, 1870, 1929, 1956), moins agressifs il est vrai sur les terrasses que dans l'air froid des fonds de vallée.

L'amandier, au tronc épais originaire d'Asie occidentale, a été introduit au VI^e siècle. Il en existe une quarantaine de variétés en Provence dont beaucoup sont en grand danger de disparition, justifiant la conservation, dans le cadre du Conservatoire, d'une collection d'un certain nombre d'entre elles.

Plus poétique, rappelons-nous que l'amandier est le premier arbre fruitier, qui par sa floraison précoce annonce le printemps.